

Eh bien, Frères et Sœurs, nous voici dans ce lieu de l'Eglise, nous voici avec les apôtres en cet espace unique dans l'attente de ce que Jésus a promis.

Avec eux, nous déroulons dans nos esprits la suite des événements depuis la Pâque où la mort de Jésus semblait avoir désenchanté le monde. Nous sommes passés par le feu, nous avons peut-être douté un moment, mais des témoins nous ont attesté haut et fort que ce même Jésus crucifié s'était manifesté au-delà de la mort comme une Présence bien réelle. Cette expérience spirituelle a retourné la vie de ceux qui en ont bénéficié. Et nous voici ce matin avec eux attendant d'être pris par la force qui vient d'en-haut afin de devenir à notre tour des témoins de Jésus, ici et jusqu'aux extrémités de la terre.

Que s'est-il donc passé en ce temps-là en Palestine et que s'est-il passé ici-même ? Il y avait beaucoup de monde à Jérusalem en ces jours-là. Au cinquantième jour après Pâques, les juifs célèbrent une grande fête de pèlerinage qui s'étend sur huit jours. On y fait, au Temple, l'offrande des pains levés pour remercier Dieu de la bonne moisson que l'on a engrangée. C'est le temps de l'accomplissement, c'est la Pentecôte, celui des cinquante jours, ce chiffre plus que parfait qui évoque la vie de Dieu telle qu'elle nous est offerte ici-bas et au-delà.

Les apôtres sont là, ils se serrent les coudes, dans l'attente d'un accomplissement dont nous ne pouvons imaginer exactement en quoi il va consister.

Et soudain, entendez, c'est le fracas d'un souffle puissant qui remplit la maison. Et puis, du feu qui prend à l'intérieur. Etes-vous vraiment prêts à le recevoir, sommes-nous prêts à nous laisser investir intérieurement ? Je vous propose ici de faire silence pour laisser venir en nos cœurs ce qui peut bouleverser nos vies. [Silence]

Nous ne sommes pas seuls, Jésus n'est plus là physiquement, mais il vient sous la forme d'un souffle divinisant. En nourrissant une relation intime avec ses paroles et la mémoire de ses actes, nous pouvons accueillir sa présence spirituelle sous la forme de ce souffle régénérant. Et nous voici, à notre tour, prophètes de la vie nouvelle.

Ne croyons pas que cette expérience est hors de notre portée. Elle ne dépend pas de nous seulement, elle est un don de Dieu offert en permanence à tous les hommes. Nous l'avons entendu, Jésus nous l'a dit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous ferons en lui notre demeure. » Oui, nous sommes bel et bien habités par cette présence du Père et du Fils dans l'Esprit et c'est là tout le dynamisme de la relation entre nous et avec le monde.

Il nous faut donc sortir de ce lieu où nous venons de recevoir la force que le Ressuscité nous transmet. Nous prenons la mesure de l'œuvre de Dieu qui est à accomplir. Les communautés chrétiennes sont certes bien placées pour affronter les doutes et les erreurs d'un monde souvent trop enfermé sur lui-même. La vie nouvelle se décline en capacité de partage, d'attention à tout homme advenant au cœur de nos vies non plus comme un étranger mais comme un frère, une sœur pour lesquels l'Esprit Saint saura bien trouver les voies d'accès à une relation ouverte et collaborante. Les apôtres nous précèdent depuis longtemps sur ce chemin, ils parlent désormais toutes les langues de la terre ; des communautés se sont constituées et déploient leur magnifique énergie sur la base d'une attention profonde à la demeure de Dieu au cœur de notre cœur. A nous maintenant de jouer le même accomplissement spirituel : comment à partir d'un monastère comme le nôtre annoncer cette bonne nouvelle d'un partage où chacun peut recevoir selon ses besoins ; où la peur cède la place à la liberté de l'amour ; où le monologue d'un pouvoir tyrannique fait droit à une capacité de dialogue tel qu'il permette de faire la volonté du Dieu amour ?

L'Esprit du Ressuscité nous apprend à écouter sans juger, sans blesser, sans renier, dans le partage d'une autorité divine que nul ne capte plus pour lui-même comme une volonté de pouvoir ; il nous rend prêts à l'impossible au-delà de toutes nos erreurs et de nos manques de foi.

En célébrant cette eucharistie disposons-nous à accueillir avec les apôtres cette force qui nous vient d'en-haut et qui transforme nos existences. C'est là ce que nous plaçons notre espérance à la suite de tant de générations pour lesquelles la Pentecôte n'a pas été un vain mot. Amen.